

Al-Mudhik al-Mubki : une revue satirique d'avant-garde en Syrie (1929-1939)

PAR MARION SLITINE · PUBLICATION 09/06/2017 · MIS À JOUR 19/06/2017



Al-Mudhik al-Mubki [المضحك المبكي = celui qui fait rire et pleurer] ...

Deux mots qui ont fait rire et pleurer toute une génération de la Syrie de l'entre-deux-guerres jusqu'aux années 1960. Derrière ce nom s'abritent un journal laïc, « politique, satirique et caricaturiste » (éditorial), un intellectuel syrien, Habîb Kakhâla et une recette inédite dont l'ingrédient fondateur est la caricature politique. Alors qu'en Syrie, la société et le patrimoine sont chaque jour plus menacés, il est crucial de revenir sur un héritage majeur de son histoire, un des journaux les plus emblématiques de l'époque mandataire en Syrie, un trésor

méconnu de la Bibliothèque de l'Institut Français du Proche-Orient de Damas, actuellement inaccessible au public du fait de la guerre.

Ce billet découle d'un mémoire d'Histoire contemporaine effectué en 2008 sous la direction de Nadine Picaudou et intitulé « L'image du pouvoir mandataire à travers les caricatures politiques du journal satirique syrien, *Al-Mudhik al-Mubki*, dans l'entre-deux-guerres : 1929-1939 ». Il s'appuie sur l'analyse de plus d'une centaine de caricatures dont une partie a été traduite et commentée par l'auteure dans un album mis en ligne sur Flickr par l'Ifpo. Se replonger dans ses caricatures nous permet non

seulement de lire sous un autre jour la décennie de l'entre-deux-guerres (1929-1939) et les ambivalences des relations politiques pendant le Mandat, mais aussi de documenter le monde de la presse en Syrie dans les années 1930 et l'émergence de la profession de journaliste.

L'écho d'une époque : le mandat français en Syrie

Publié entre 1929 et 1966, *Al-Mudhik al-Mubki* est l'un des organes de presse les plus importants du XX^e siècle en Syrie, tant par la diversité de son lectorat et de sa ligne éditoriale que par sa longévité et l'usage privilégié de la caricature, alors inédit dans la presse locale. Son rédacteur en chef, Habîb Kahhâla (1898-1965) – diplômé de l'American University of Beirut – adopte un ton humoristique et subversif pour défendre des idéaux nationalistes, notamment à travers des dessins acerbes contre les hommes du pouvoir français, mais qui n'épargnent pas pour autant les hommes

politiques syriens. Ce côté rebelle contraste avec sa personnalité puisque sa nièce, Colette Khuri le décrit comme « un homme fragile qui avait peur de tout. Lorsqu'il entrait chez lui, il demandait à sa femme de lui allumer la lumière. Mais lorsqu'il avait sa plume à la main, il était capable de critiquer tout le monde, avec force, subtilité et finesse. L'homme ne criait jamais que sur sa feuille » (entretien à Damas en avril 2008).

Al-Mudhik al-Mubki est l'un des cinq journaux satiriques publiés en Syrie dans les années 1930. L'hebdomadaire n'est certes pas le premier de l'histoire de la Syrie –



Jirâb al-Kurdî (« le baluchon du kurde », fondé par Tawfîq Jânâ en 1908, qui se positionnait contre le mandat anglais et le sionisme) faisant figure de pionnier – mais Habîb Kakhâla est souvent considéré comme le chef de file de la presse satirique. *Al-Mudhik al-Mubkî*, bien que largement diffusé, à Damas essentiellement et dans une moindre mesure à Alep, Homs, Hama et Beyrouth, dispose d'un organigramme rudimentaire : dans les années 1930, il n'est l'entreprise que d'un seul homme. Habîb Kakhâla est en charge de l'écriture de la quasi-totalité des articles et ne fait appel qu'à un caricaturiste, un imprimeur, un zincographe et un distributeur. Parfois, lorsqu'il se trouve en « pénurie » de caricaturistes, il se charge lui-même de cette rubrique, primordiale à ses yeux. Entre 1929 et 1939, il engage pour la réalisation de la majorité des caricatures deux peintres de formation : Tawfîq Tarîq (1875-1940) – peintre réaliste syrien et pionnier de la peinture à l'huile en Syrie – et Khalîl al-Ashqar (connu sous le pseudonyme « Joulian », « Julian » ou « Darwish »). Ces deux dessinateurs n'avaient jusqu'alors guère exercé l'art de la caricature, ce qui pourrait expliquer leur timidité initiale à déformer et exagérer les traits de leurs personnages que révèle un certain réalisme dans les compositions.

Les images que l'on retrouve dans cet album ont été publiées au cours de la décennie 1929 – 1939, à une période où la Syrie est placée sous mandat A de la Société des Nations. Le Mandat institutionnalise, dès l'arrivée des troupes françaises à Damas en 1920, la partition territoriale de la Syrie en plusieurs États : le Grand Liban, l'État de Damas, d'Alep, des Alaouites et du Djebel druze, ainsi que le sandjak d'Alexandrette qui bénéficie d'un régime d'autonomie spéciale. La France y est chargée d'« élaborer un statut organique pour la Syrie et le Liban en accord avec les autorités indigènes » et de « favoriser les autonomies locales », d'assurer la défense, la sécurité et les relations extérieures des territoires » (charte du Mandat en 1922).

Les dessins de presse sélectionnés dans notre étude mettent en scène les représentants de l'autorité mandataire française (haut-commissaire, délégués, ministre des Affaires étrangères) et ceux du pouvoir syrien (chefs de gouvernement, ministres, chefs de partis politiques et hommes politiques). L'acteur de cette relation syro-mandataire le plus représenté demeure le haut-commissaire français – basé à Beyrouth – qui concentre l'ensemble des pouvoirs politique, militaire, législatif et économique et contrôle le gouvernement syrien. Il est assisté par des délégations qui représentent le haut-commissaire auprès des différents États créés par le Mandat, et qui y disposent des pleins pouvoirs. Mais l'hebdomadaire s'en prend également aux autres acteurs du jeu politique mandataire, le parlement et le gouvernement syriens, pour majorité des « modérés » en 1929, auxquels viennent s'ajouter des nationalistes



dès 1932. Dans les années 1930, la politique mandataire opte pour la coopération avec les hommes politiques syriens. Les fonctionnaires français et les élites syriennes – même nationalistes plus radicales – entretiennent dès lors un dialogue permanent qui n'est pas sans heurts.

Pratiques et critiques pionnières : un combat nationaliste ancré dans la

Nahda

La langue utilisée dans les légendes et les titres est particulièrement innovante pour l'époque : une langue médiane, simplifiée, à la croisée de l'arabe littéral et de l'arabe dialectal, ce qui fait d'*Al-Mudhik Al-Mubki* un des premiers journaux arabes à avoir introduit le dialectal dans ses lignes. Les caricatures – véritable marque de fabrique du journal – y tiennent une place de premier ordre. Les images présentées en première et quatrième de couverture sont en couleurs, ce qui les différencie de celles disséminées à l'intérieur du journal, en noir et blanc et parfois extraites de journaux étrangers (*Le Rire*, *London Opinion*, *Herald Tribune* notamment). Ces dessins satiriques sont placés en pleine-page et occupent une place stratégique : tout en annonçant le ton de l'ensemble du numéro, elles synthétisent en quelques traits l'événement le plus marquant de la semaine, auquel au moins un article fait référence.

La caricature intitulée « Allons enfants de la patrie », vaut au journal une suspension de trois mois. Datée du 26 juillet 1930 et signée par Khalîl al-Ashqar, elle est



accompagnée de la légende suivante : « Les ministres chantant la Marseillaise pendant la fête du 14 Juillet ». Quelques jours après la célébration de la fête nationale française, cette charge représente le gouvernement syrien travesti en bouffons, célébrant avec une ferveur extrême, la fête nationale française. Le chef du gouvernement, Tâj al-Dîn, à la tête de la fanfare, est suivi de ses ministres, Jamîl al-'Ulshî, Wâthiq al-Mu'ayyad et Tawfîq Shâmiyya. La scène est observée par le délégué d'Henri Ponsot à Damas. Frappant avec force sur un tambour, Tâj al-Dîn al-Hasani exprime tout son enthousiasme à défendre les intérêts français, en

chantant la Marseillaise, symbole du patriotisme français. C'est ici la francisation et l'assimilation à la culture mandataire (voire l'acculturation) qui sont visées, résultats d'une coopération déséquilibrée entre les ministres syriens et les agents français du Mandat. Les ministres syriens semblent non seulement favorables au Mandat, mais surtout à la France toute entière. Il s'agit d'une scène de « carnaval sans carnaval », où les fanfarons se transforment en marionnettes du pouvoir mandataire. Les membres du gouvernement mettent de côté leurs ambitions nationalistes et préfèrent célébrer la Révolution française ; ce qui ravit le mandataire, qui lève le bras en signe de soutien. Ce qui est décrié, c'est le passage d'une simple soumission structurelle des gouvernements syriens au Mandat, à une servitude volontaire. La critique vise d'abord l'autoritarisme du haut-commissaire et la sujétion de ses interlocuteurs syriens. Ce premier niveau de revendication, classique du discours nationaliste, se conjugue à une autre forme de condamnation : celle de la coopération de façade du gouvernement syrien – incarnée par des figures de « traîtres » comme les nomme le journal – avec le pouvoir mandataire. La charge est d'ailleurs plus virulente envers le gouvernement syrien voire les nationalistes modérés qu'envers les représentants du Mandat français. On constate les ambiguïtés de la relation syro-mandataire : elle n'est

ni exclusivement unilatérale, ni réellement coopérante comme les dirigeants français et syriens de l'époque ont tenté de le faire croire.

Cette attaque envers les deux parties de la relation mandataire a servi un programme de réforme plus général, ancré dans l'idéologie de la *Nahda*. Ce combat s'articule notamment autour de l'unité territoriale de la Syrie, l'indépendance, la liberté de la presse et d'opinion et, phase ultime de cette émancipation, la démocratie. Tout en se réclamant implicitement d'un nationalisme sans compromission avec la domination française, le journal n'est pas pour autant la voix d'un parti politique spécifique, ni d'un syndicat, ni d'un bloc parlementaire, mais la voix d'un seul homme et c'est en cela qu'il est original.

La caricature « Les cinq aspirations nationalistes », datée du 19 novembre 1932, résume bien sa ligne politique, proche de personnalités politiques comme Ibrâhîm Hanânû (1869-1935). On y observe le haut-commissaire Henri Ponsot et son délégué, perchés de part et d'autre d'un haut obstacle constitué de plusieurs barres, chacune représentant une revendication nationaliste : l'unité syrienne ; l'amnistie générale ; la souveraineté nationale ; [abolition de]

[l'article 116 [annexé par Ponsot à la Constitution du président de l'Assemblée constituante Hashim Al-Atâsî en mai 1930 qui escamote la revendication d'unité] ; [abolition de] la loi d'interdiction des crimes [qui est en fait la loi de censure de la presse]. Les deux ministres nationalistes du gouvernement modéré de 'Alî al-'Abid sont à cheval, au pied de l'obstacle qu'ils contemplant par le bas, sans toutefois parvenir à le surmonter. Ibrâhîm Hanânû, fondateur du Bloc national syrien est figuré en arrière de la scène principale et s'adresse aux ministres, d'un ton intransigent : «



Soit vous êtes capables de sauter cet obstacle, soit vous arrêtez tout ». Les mandataires s'évertuent à ériger un obstacle si haut que les ministres ne parviennent ni à le surmonter, ni à réaliser les aspirations inscrites devant eux. Apparaît pour la première fois dans le journal l'idée de « souveraineté nationale ». Elle passe par l'« unité syrienne » (qui rassemblerait le Liban, le Djebel Druze, l'État des Alaouites, la Palestine et la Transjordanie), par « l'amnistie » – celle de tous les condamnés de la révolte de 1925 – mais aussi par une vie parlementaire saine et juste.

Face à la censure, la constitution du métier de journaliste en Syrie

Ce journal a également participé à l'affirmation de l'activité de journaliste en Syrie comme une profession à part entière, avec ses acteurs, ses stratégies, ses conventions, son langage, et a fait émerger un « petit monde des intellectuels » (Leila Dakhli, 2009). Najîb al-Rayyis, propriétaire du journal *Al-Ayyâm*, Ma`rûf Arnaût de *Fata al-`Arab*, Najîb al-Armânâzî, propriétaire et directeur du quotidien *Al-Ayyâm*, Adîb al-Safâdî, rédacteur dans les quotidiens *Al-Sha`b* et *Al-Muqtabas* sont autant de figures médiatiques qui émaillent l'hebdomadaire et contribuent à créer une « communauté de presse » avec des jeux de connivence entre journaux, des critiques communes et une solidarité face à la censure qu'ils subissent.

Le 11 octobre 1930, après sa suspension de trois mois, le journal reparaît avec la caricature intitulée « La résurrection d'*Al-Mudhik al-Mubkî* ». Elle présente quatre membres du gouvernement modéré de Tâj al-Dîn (le chef du gouvernement), Tawfîq Shâmiyya (ministre du Travail), Jamîl al-'Ulshî (ministre des Finances) et `Abd al-Qâdir al-Kaylânî (ministre du Commerce et de l'Agriculture). Ils courent, affolés, les mains en l'air, pour fuir une femme surgissant d'une tombe enfumée, aux cheveux déliés, au sein dévoilé, vêtue d'une robe d'un blanc immaculé. La légende nous informe qu'« *Al-Mudhik al-Mubkî* a ressuscité d'entre les morts et a vaincu la Mort ». La femme – allusion à la Marianne française et allégorie du journal – brandit une bannière rouge où est inscrit le nom du journal. Ayant vaincu sa propre mort provoquée par le gouvernement, elle est symbole de Victoire : debout, son bras levé vers le haut, surplombant la scène, elle regarde à l'horizon, vers l'avenir. La représentation des membres du ministère syrien contraste avec celle de la femme : l'air effrayé, la bouche ouverte et les doigts écartés, dispersés dans la partie inférieure de la composition. Ils portent des costumes de couleur noire qui contrastent avec le blanc de la robe – couleur de l'innocence et de la vérité. À ses côtés, les ministres



s'écrivent : « Misère, *Al-Mudhik al-Mubki* est revenu ». La référence au récit biblique de la résurrection est manifeste : le journal est ainsi sacralisé et sa légitimité affirmée. Les anciens censeurs se transforment en ministres menacés par l'œil critique d'*Al-Mudhik al-Mubki*. Le journal, par son ton provocateur et frondeur, se fait le chantre de la lutte pour la liberté de la presse.

Véritable reflet de l'histoire politique de l'entre-deux-guerres, les dessins d'*Al-Mudhik al-Mubki* permettent de s'immerger dans un flot d'événements, d'anecdotes, de noms, de polémiques, souvent difficiles à restituer. Si toutes ces

caricatures étaient très compréhensibles pour leurs contemporains, leur sens s'est parfois estompé avec le temps. Ceci représente d'ailleurs une spécificité de la caricature et de la difficulté à l'étudier. La postérité de ces images est d'autant plus menacée qu'elles illustrent la vie d'un microcosme régional (la Syrie) voire urbain (Damas). Dans le contexte des années 1930, ces dessins ont largement contribué à *faire* l'événement, ou du moins à le prolonger dans les esprits. *Al-Mudhik al-Mubki* a été une « scène de théâtre pour le peuple, son lieu de divertissement, une galerie d'expositions de ses plaintes, une école de jour et de nuit où les analphabètes apprenaient le b-a ba de la politique » comme l'écrit Fawâz al-Shâyab, le 2 janvier 1966, dans le journal en voie de disparition (n°1149). Si ces charges sont un reflet de l'histoire événementielle de la Syrie des années 1930, elles n'en sont qu'un reflet déformé par le point de vue des dessinateurs. Ce qui figure dans *Al-Mudhik al-Mubki* n'est pas l'histoire du milieu politique syrien, mais plutôt celle de son envers, sa face cachée, ses coulisses.

Après avoir atteint son âge d'or en 1964 avec plus de 20 000 exemplaires tirés, le journal disparaît en juin 1966, à la suite du décret de sa suspension définitive par le parti Ba`th. Cette date marque le début d'une longue période de paralysie de la

presse qui dure jusqu'à nos jours. *Al-Mudhik al-Mubki* demeure présent dans la mémoire collective syrienne comme un journal qui a marqué l'histoire. Au XXI^e siècle, des initiatives éparses ont permis, de lui donner une deuxième vie : le caricaturiste syrien 'Alî Ferzat', agressé par les sbires du régime en 2011, avait créé dix ans auparavant un hebdomadaire satirique, *Ad-Dommari*, qui s'inscrivait dans la lignée d'*Al-Mudhik al-Mubki*. Bien qu'il ait été le premier journal autorisé depuis 1963, vendu à 100,000 exemplaires les premières semaines, il fut interdit une dizaine de numéros après son lancement. En outre, en 2005, un hebdomadaire est sorti sous le nom de *Al-Mubki* (« celui qui fait pleurer »), allusion directe à son prédécesseur des années 1930. Mais la section « celui qui fait rire » y a été supprimée car la presse actuelle, muselée par la dictature sanguinaire du régime, n'a plus les moyens de rire.

Ce billet est tiré du mémoire de Marion Slitine, sous la direction de Nadine Picaudou, Paris 1-Sorbonne, Master 1 de Recherche, mention Histoire « Spécialité Histoire de l'Afrique : Histoire du Maghreb et des sociétés arabes contemporaines », réalisé en 2008. Commentaires, traductions et photos de Marion Slitine.

Bibliographie

- ABDELKI Y., *La caricature en Syrie, 1906-1966, Analyse de style*, (Étude sur les caricaturistes syriens depuis le début du XX^e siècle et particulièrement sur les caricaturistes d'*Al-Mudhik al-Mubki*, dans le cadre de la formation de l'auteur en arts plastiques à Paris IV Sorbonne), Maktabat al-Azhirya
- DAKHLI, L., *Une génération d'intellectuels arabes, Syrie-Liban 1908-1940*, Karthala, 2009
- ELIAS, J., *تطور الصحافة السورية في مائة عام 1865-1965*, (Évolution de la presse syrienne, 1865-1965), Beyrouth, Dâr al Nizâl, 1983
- KHOURY P.S., *Syria and the French Mandate, The Politics of Arab Nationalism 1920-1945*, Londres, I.B. Tauris, 1987, <https://doi.org/10.1515/9781400858392>
- MEOUCHY N. (dir.), *France, Syrie et Liban, (1918-1946), Les dynamiques et les ambiguïtés de la relation mandataire*, Damas, IFEAD, 2002, <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.3155>
- SLITINE Marion, « L'image du pouvoir mandataire à travers les caricatures du journal satirique syrien *Al-Mudhik Al-Mubki*, 1929-1939 », Master 1 en Histoire, Mention « Sociétés arabes contemporaines » à Paris 1-Sorbonne, sous la direction de Nadine Picaudou, 2008

Pour citer ce billet: Marion Slitine, « Al-Mudhik al-Mubkî, une revue satirique d'avant-garde en Syrie (1929-1939) », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypotheses.org), le 09 juin 2017. [En ligne] <http://ifpo.hypotheses.org/7517>

Remerciements

Mes profonds remerciements s'adressent à Nadine Picaudou, qui m'a montré le chemin, ainsi qu'à Hassan Abbas et Soheil Shebat, pour les longues heures passées à appréhender ce passé. Sans ces chers professeurs, l'exploration de ce monde n'aurait jamais pu avoir lieu.



Marion Slitine est doctorante en anthropologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS-Paris). Après avoir travaillé au Centre culturel de Damas puis à l'Institut Français de Jérusalem, elle a bénéficié de la bourse « Aide à la Mobilité Internationale » (2012-2014) à l'Ifpo des Territoires palestiniens où elle a vécu pendant trois ans, puis des bourses du Musée du Quai Branly et du MUCEM/Fondation Camargo (Marseille-Cassis). Sa thèse porte sur l'art contemporain palestinien à l'heure de la mondialisation.

Page personnelle : <http://www.ifporient.org/marion-slitine>

Academia : <https://ehess.academia.edu/marionslitine>



